

## Lecture de la lettre aux Hébreux 4,12-13

12 Elle est vivante, la parole de Dieu, énergique et plus coupante qu'une épée à deux tranchants; elle pénètre au plus profond de l'âme,

Jusqu'aux jointures et jusqu'aux moelles; elle juge des intentions et des pensées du cœur.

13 Pas une créature n'échappe à ses yeux, tout est nu devant elle, dominé par son regard; nous aurons à lui rendre des comptes.

L'Épître aux Hébreux est redoutable tant par son langage que sa structure littéraire. Dans le passage proposé ce jour nous assistons en quelque sorte à une discussion sur le thème de la religion ! Deux théories, ou plutôt deux groupes, sont en présence et s'affrontent. D'une part nous avons affaire à des Juifs, fervents, très attachés au culte liturgique du Temple et à l'institution du sacerdoce à Jérusalem. Pour ces derniers il n'y a pas de salut hors de là. La liturgie du Temple constituait un élément fondamental de la foi juive et les nombreuses « rubriques » dans l'ordonnement des célébrations revêtaient un caractère sacré ; on comprend alors l'importance des acteurs des célébrations.

En face de la tradition juive voilà des chrétiens « tout neufs » qui ont trouvé en Jésus-Christ, mort et ressuscité, le salut que l'humanité attend. Il va sans dire que le dialogue entre ces deux groupes est d'autant plus difficile qu'ils emploient exactement le même vocabulaire, mais en donnant aux mots des sens complètement différents, voire même opposés. Ces mêmes mots sont aujourd'hui encore sources de bien des malentendus voire des contradictions.

La lettre aux Hébreux compare la parole de Dieu à un glaive c'est par et sa Parole que Dieu a créé l'univers et l'humanité ; c'est aussi par sa Parole qu'il fait grandir peu à peu cette humanité en marche vers sa plénitude ; c'est par sa parole qu'il l'appelle sans cesse vers plus de liberté, plus de responsabilité. La Parole créatrice était comme un glaive pour séparer la lumière des ténèbres (Gn 1,3); la Parole libératrice est comme un glaive pour trancher dans nos vies tout ce qui nous emprisonne.

Un texte très bref mais particulièrement vigoureux ! La Parole de Dieu nous est présentée aujourd'hui, pourrait-on dire, dans l'exercice de ses pouvoirs de jugement et d'exécution.

C'est un fait : Dieu a parlé. L'auteur nous donne les caractéristiques de la puissance et de l'efficacité extraordinaire de la Parole de Dieu : vivante, énergique, tranchante, pénétrante, discernante. Dieu a parlé, et on est préoccupé de celui qui parle et de l'effet de sa parole.

Au chapitre 1 et 2 l'auteur nous a initiés aux différents temps et à la manière dont Dieu a parlé autrefois. Sa dernière Parole et définitive fut celle de son Fils, reflet de sa splendeur, de sa gloire, supérieur aux anges et à Moïse. Auquel des anges a-t-il dit : « c'est toi qui est mon Fils, à

partir d'aujourd'hui je suis ton Père ! Je serai pour lui un père et lui sera pour moi un fils » 1,4

Pourquoi l'auteur fait-il cette comparaison avec les Anges ? Ils étaient considérés comme intermédiaires entre Dieu et les hommes : « considérés comme les êtres les mieux placés pour exercer cette médiation : ils sont les êtres les plus proches de Dieu, surtout les sept anges qui se tiennent devant la gloire du Seigneur et se tiennent en sa présence ».

L'auteur des Hébreux veut marquer la radicale nouveauté apportée par le Christ, seul médiateur parfait entre Dieu et les hommes. Sa capacité de médiation n'a aucune égale puisqu'elle est toute divine tout en étant incarnée dans l'humanité du Christ : « le Christ est Dieu avec Dieu et il est homme avec les hommes » par la Parole, sacrement de la rencontre de l'homme et de Dieu.

Dans le même sens le livre du Deutéronome disait: « Il ne s'agit pas d'une parole sans importance pour vous ; cette parole, c'est votre vie » (Dt 32,47). Et encore : « La parole est toute proche de toi, elle est dans ta bouche et dans ton cœur, pour que tu la mettes en pratique. Vois : je mets aujourd'hui devant toi la vie et le bonheur, la mort et le malheur, moi qui te commande aujourd'hui d'aimer le Seigneur ton Dieu, de suivre ses chemins, de garder ses commandements, ses lois et ses coutumes... Si tu n'écoutes pas, si tu te laisses entraîner à te prosterner devant d'autres dieux et à les servir, je vous le déclare aujourd'hui : vous disparaîtrez totalement. Tu choisiras la vie, pour que tu vives, toi et ta descendance, en aimant le Seigneur ton Dieu, en écoutant sa voix, et en t'attachant à lui » (Dt 30,14-20).

Tout au long de l'histoire d'Israël, la parole des prophètes a été ce scalpel engagé dans la lutte pour la vie : les tumeurs qui rongeaient Israël, comme elles rongent encore toute l'humanité, s'appelaient idolâtrie, injustice, recherche de l'argent ou du pouvoir; quand le livre du Deutéronome nous commande d'aimer Dieu, cela veut dire « ne servez pas des idoles, vous feriez votre malheur », et tous les commandements vont dans le même sens il s'agit toujours d'un combat pour la vie, une lutte continue pour libérer l'humanité de toutes ses fausses routes.

Il est frappant de remarquer que chaque fois que la parole de Dieu est présentée comme une parole tranchante, **c'est toujours dans le but de sauver le peuple, de le libérer**. Par exemple, chez le prophète Osée : « J'ai frappé (mon peuple) par les prophètes, je les ai massacrés par les paroles de ma bouche, et mon jugement jaillit comme la lumière. Car c'est l'amour qui me plaît, non le sacrifice, et la connaissance de Dieu, je la préfère aux holocaustes » (Os 6,5-6). Et Esaïe, parlant du Messie : « Un rameau sortira de la souche de Jessé, un rejeton jaillira de ses racines. Sur lui reposera l'Esprit du Seigneur : esprit de sagesse et de

discernement, esprit de conseil et de vaillance, esprit de crainte et de connaissance du Seigneur et il lui inspirera la crainte du Seigneur. Il ne jugera pas d'après ce que voient ses yeux, il ne se prononcera pas d'après ce qu'entendent ses oreilles. Il jugera les faibles avec justice, il se prononcera dans l'équité envers les pauvres du pays. De sa parole, comme d'un bâton, il frappera le pays, du souffle de ses lèvres il fera mourir le méchant (c'est-à-dire supprimera la méchanceté) » (Es 11, 1-4).

Jésus, qui est cette Parole faite chair, accomplit cette prophétie en lui donnant tout son sens : « Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde mais pour que le monde soit sauvé par lui ». Et il reprend l'image de la Parole de Dieu qui sépare la lumière et les ténèbres: « La lumière est venue dans le monde et les hommes ont préféré l'obscurité à la lumière parce que leurs œuvres étaient mauvaises. En effet, quiconque fait le mal hait la lumière et refuse de venir à la lumière de crainte que ses œuvres ne soient démasquées. Celui qui fait la vérité vient à la lumière pour que ses œuvres soient manifestées, elles qui avaient été accomplies en Dieu » (in 3,17... 21).

La première capacité de médiation du Christ, n'est –elle pas de parler, de dire Dieu aux hommes de son temps, de tout les temps. Christ est venu nous dire cette parole « vivante, énergique, plus tranchante qu'aucun glaive double tranchant ». **La Parole peut nous travailler** parce qu'elle est vivante, et vivante parce que divine. Avec la Parole de Dieu nous sommes deux, un vivant nous parle, ces mots, ces phrases vivifiées par Dieu nous accompagnent pour nous faire vivre en même temps qu'ils nous constituent sujets libres .

La Parole est vivante, plus tranchante qu'un glaive à double tranchant. Une telle insistance sur la puissance de la Parole nous interpelle encore aujourd'hui. Ce sont des termes que nous retrouvons en Apoc 1,16 Dans sa main droite il a sept étoiles, et de sa bouche sort une épée acérée, à double tranchant ; et son visage, c'est comme le soleil qui brille dans tout son éclat. Et encore Apoc 2,12 « À l'Ange de l'Eglise de Pergame, écris : « Ainsi parle celui qui possède l'épée acérée à double tranchant ». Rien n'étant caché à Dieu, la parole a un rôle de révélateur. Le Messie apparaît donc comme le juge eschatologique qui sonde les reins et les cœurs.

La foi chrétienne n'est pas adhésion à un système d'idées abstraites proposé à l'intelligence humaine et la bible n'est pas un manuel pour répandre une idéologie mais elle est **parole de quelqu'un à quelqu'un**, « cor a cor loquitur » (Augustin) parole inséparable de celui qui la prononce et donc « parole vivante » qui interpelle chacun de nous et nous touche au cœur de nos vies. C'est aussi en ce sens qu'on la dit « vivante » car elle concerne la vie, elle donne la vie, elle vise un accroissement de vie.

Le jugement n'est donc qu'en vue d'une plénitude de la vie et non pour la mort, c'est pourquoi on dit : « Elle est vivante la Parole de Dieu ». Dieu parle et il est vital qu'on l'écoute et qu'on le croie. La Parole de Dieu est vivante car Dieu ne meurt pas, il ne cesse jamais de communiquer : sa Parole est une vie toujours nouvelle qui nous rejoint, chacun(e) personnellement, ces paroles il nous les donne pour que quelque chose change dans nos cœurs et notre vie, que nous soyons des vivants selon le Royaume.

Précisément parce que « La Parole est plus coupante qu'une épée à deux tranchants... elle pénètre jusqu'à la moelle » elle nous atteint plus profondément que tous les discours humains, parce qu'elle pénètre notre conscience et démasque nos étroitesse « discernant dispositions et pensées du cœur ».

Dans ces versets si la parole de Dieu est présentée dans sa fonction de jugement, d'exécuteur c'est en vue de provoquer la conversion et donner la vie. En cela elle est **révéléateur** de crise, personnelle, humaine, sociétale.

Parce qu'elle nous met en question et que nous nous sentons sans recours devant ses exigences, nous sommes tentés de nous soustraire à son audition.

L'auteur nous met en garde contre cette manœuvre lamentable qui ferait de notre vie un échec. « Il faut être plus attentifs...de peur que nous ne nous perdions » et par trois fois il reprend l'avertissement du Ps 94 : « aujourd'hui si vous entendez sa voix n'endurcissez pas votre cœur ».

Dieu décide de faire dépendre la réussite de sa Parole de notre accueil. Une rencontre avec la Parole et son auteur n'agira que si elle peut pénétrer au plus profond jusqu'à l'adhésion de notre cœur. Tant qu'elle ne touche pas le cœur au risque de diviser âme et esprit elle restera stérile. Bien sûr on peut se fermer à la parole, on peut résister un temps mais finalement on ne peut lui échapper totalement. C'est justement alors qu'elle pourra purifier, passer au crible les pensées du cœur. Et parfois elle semblera cruelle mais ce sera là comme le scalpel du chirurgien qui tranche pour sauver.

Dans les événements auxquels notre foi est confrontée, la Parole vivante passe au crible nos intentions les plus intimes en nous invitant à réviser nos critères de jugement de manière radicale. Le texte grec ne parle pas seulement de pénétration mais aussi de division. La Parole de Dieu « pénètre jusqu'à la division d'âme et d'esprit, de jointures et de moelles ». C'est bien d'une mise à mort qu'elle fait penser. ? Porter atteinte à la moelle c'est porter atteinte à la vie. Pour l'atteindre il faut dépasser la cuirasse et ainsi dépasser les jointures. C'est là que pénètre la Parole de Dieu.

À ce réalisme, nous voudrions échapper, aucun recours n'est possible, face à la Parole qui nous juge mais l'auteur est impitoyable, tous, dit-il, « nous aurons à lui rendre des comptes ».

Au verset 13 : « tout est à nu devant ses yeux » évocation de l'histoire malheureuse et tragique de l'homme dans le récit de la création. Adam après la faute cherche à se cacher : il se sait nu. Il ne peut échapper à la Parole de Dieu. Dieu l'appela et il lui fallut répondre. « Nous devons lui rendre compte » : notre existence n'est pas un jeu irresponsable !

Un jour une confrontation aura lieu entre la Parole de Dieu et la nôtre ! être responsable, c'est effectivement « répondre », devoir affronter par la parole la Parole d'un Autre. Parole insécurisante mais énergique, créatrice de vie. « Comme un souffle fragile »

Il ne faudrait pas faire une lecture menaçante de ce texte, dans la vision d'un Dieu qui ne laisse rien passer. Tout change si nous rétablissons la vérité de notre relation à Dieu. Il est amour et sa parole ne peut être qu'amour, même quand nous la voyons comme une menace. Si parfois elle nous semble telle, « il faut la laisser un moment réactiver silencieusement notre foi en l'amour, puis recevoir la Parole d'amour dans l'amour » A. Sève.